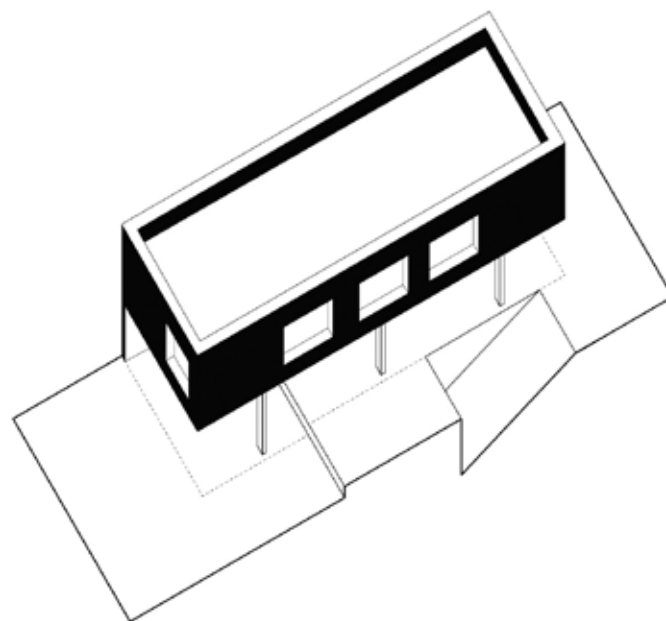




Page de gauche :
l'entrée de la maison
côté rue et son sol
en pavé de granit.



Maison unifamiliale, Lambersart, Nord

Architectes : Atelier Hart Berteloot

Texte : Valéry Didelon

Photographies : Thomas Harbonnier

Dans un quartier résidentiel et cossu de la métropole lilloise, l'agence HBAAT (Heleen Hart et Mathieu Berteloot) vient de livrer une maison individuelle qui retient l'attention par la mise en œuvre singulière de ses matériaux, et contribue ainsi au débat sur le « nouveau réalisme » qui semble avoir gagné l'architecture en France.

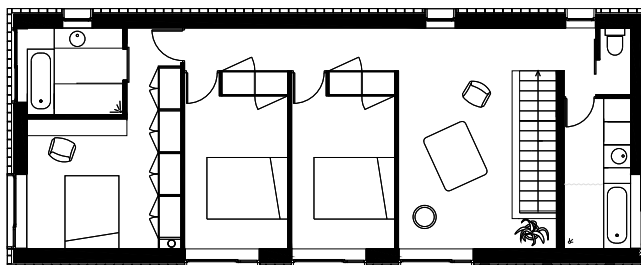
D'emblée, cette maison pourrait être qualifiée de brutaliste. Et c'est dans la chambre à coucher parentale à l'étage que l'épithète s'impose avec le plus de force. Le mur auquel s'adosse le lit sans tête présente un appareillage de parpaings de ciment laissés tels quels. Ce mur repose sur une poutre retroussée qui ceint la maison et apparaît brut de décoffrage. Quant au plafond, il n'y en a pas vraiment puisque ce sont des éléments de béton qui forment la dalle de toiture et qui, là encore, nous sont livrés dans leur nudité. Ainsi, la domesticité et l'intimité du couple ont pour écrin un environnement matériel pour le moins inattendu. Le chêne clair de la large baie qui s'ouvre côté nord et du grand placard en vis-à-vis, les rideaux en lin et la moquette offrent de fait un contrepoint à la miné-

ralité des surfaces cimentées, mais elles-mêmes n'ont rien de rugueuses et invitent singulièrement au toucher. C'est la mise en œuvre du matériau qui à l'évidence le transmute ici, lui confère dignité et le rend sympathique. Ailleurs dans la maison, dans les deux salles de bains, dans les autres chambres où s'égayent les enfants et au rez-de-chaussée, les parpaings de ciment ont ainsi été assemblés avec soin par les maçons qui ont suivi le calepinage précis des architectes. Le jointement plus clair et parfaitement régulier rythme et anime les parois intérieures que les propriétaires n'ont manifestement aucune intention de recouvrir, sinon de quelques objets décoratifs. Murs, sols et plafond sont donc sans finitions, mais particulièrement bien finis, au sens où ils sont exécutés comme premier et dernier œuvre.

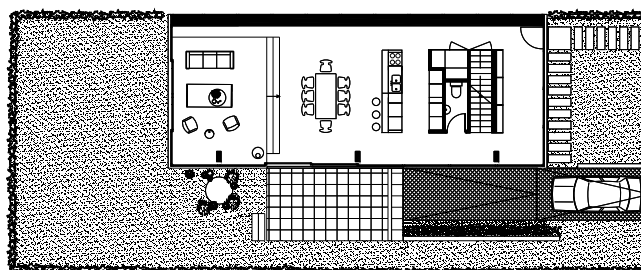
LE PRINCIPE DU NON-REVÊTEMENT

On touche ici à un principe qui guide Heleen Hart et Mathieu Berteloot dans la plupart de leurs projets. En bannissant les revêtements, quels qu'ils soient, ils exposent les constituants premiers des édifices, structures et remplissages. Se

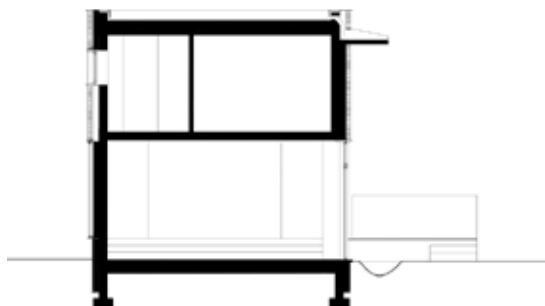
faisant, ils demandent et obtiennent des entreprises de construction une qualité de mise en œuvre supérieure qui, par un cercle vertueux, rend acceptables, voire désirables, les matériaux dans leur nudité. Et si, le cas échéant, un défaut d'exécution survient – ce qui n'a pas été le cas ici –, les deux architectes ne s'échinent pas à le dissimuler, mais l'acceptent comme trace du labeur des ouvriers et le détournent avec inventivité. Il s'agit d'un positionnement courageux dans un contexte de production de l'architecture qui depuis plusieurs décennies favorise le recouvrement par des composants industriels des travaux de gros œuvre. Ceux-ci sont en conséquence souvent grossièrement sinon mal exécutés. Ce positionnement obéit à une éthique et une esthétique architecturale qui ont une histoire que l'on peut brièvement rappeler. C'est ainsi que la maison de Lambersart est brutaliste au sens où l'entendaient précisément Alison et Peter Smithson. Les deux architectes anglais ont utilisé cette notion pour la première fois à propos d'une petite maison dont ils ont projeté la construction en 1953 à Londres. Ils avaient alors eux aussi choisi



Plan du R+1



Plan du rez-de-chaussée

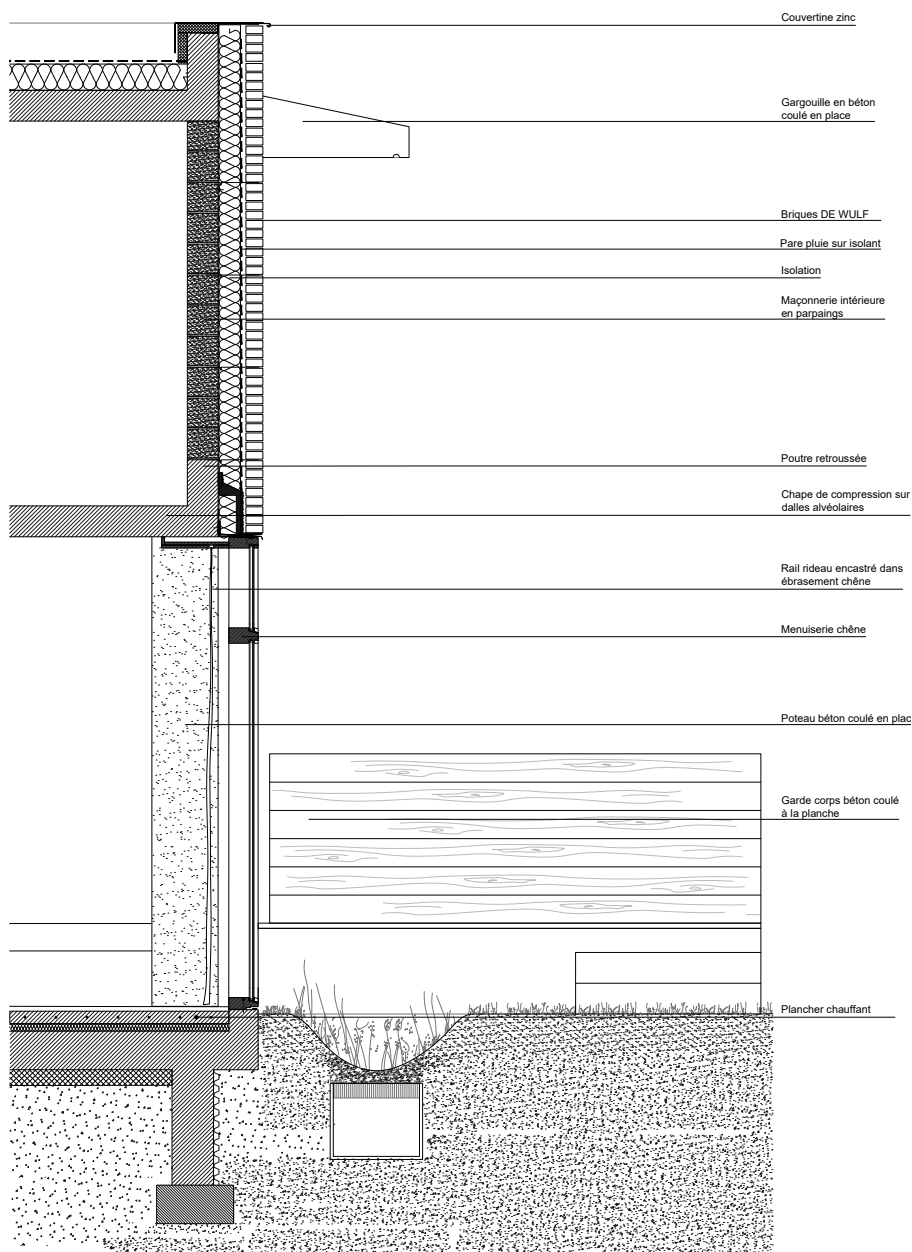


Coupe transversale



Ci-dessus : l'angle sud de la maison, avec ses baies sur mesure en chêne, et à l'étage le volume en briques ajouré au niveau de la salle de bains.

Ci-contre : coupe détaillée sur la façade ouest avec le double mur en parpaings à l'intérieur et en briques pleines à l'extérieur.





Ci-contre : la chambre parentale et l'une des chambres d'enfant avec parpaings, poutre et dalle béton apparentes.



Ci-contre, en haut :
le séjour avec la cuisine
sur mesure en chêne
et le sol en granit.

En bas : l'angle du séjour
ouvert sur le petit jardin.



Page de droite, en haut :
la maison vue depuis la
rue.

En bas : la salle de bains
côté sud avec le mur de
briques à claire-voie.

pour matériaux le béton, la brique et le bois, et ils affirmaient : « Notre intention dans ce bâtiment est d'exposer entièrement la structure, sans finition intérieure lorsque cela est possible. L'entreprise doit viser un haut niveau de qualité dans la construction de base comme elle le ferait pour un simple entrepôt¹. » Les Smithson s'efforçaient dans cet esprit d'objectiver la « réalité », de « faire face à la société de la production de masse », et de « tirer une poésie brute à partir des forces confuses et puissantes à l'œuvre² ». Ces mots qui pourraient être ceux d'Heleen Hart et de Mathieu Berteloot éclairent aujourd'hui leur démarche qui, pour être cultivée, n'est ni idéaliste ni élitiste.

UNE MAISON PEU ORDINAIRE

Dans ce quartier résidentiel de Lambersart, où l'on trouve surtout des demeures bourgeoises entourées de vastes jardins, la maison dont il est ici question est modeste par le coût de sa construction et par son emprise au sol. Légèrement en retrait de la rue, elle peut se décrire comme une boîte allongée, entièrement vitrée sur trois de ses élévations au rez-de-chaussée, et largement opaque à l'étage. Le volume suspendu repose d'un côté sur un long mur de refend quasiment aveugle et de l'autre sur trois poteaux qui soutiennent la poutre retroussée visible dans les chambres. Sa matérialité est celle des briques que les architectes ont choisies chez deWulf à Allonne³ pour les imperfections et les variations de teinte qui leur donnent un aspect proche de celui des briques de réemploi. Dehors comme dedans, la maison s'inscrit par-là dans l'esthétique du « *as found* » chère aux Smithson, celle des matériaux sans fard qui témoignent de leur processus de production. La maison y gagne une certaine banalité qui lui sied bien dans un quartier où les extravagances architecturales ne sont pas rares, mais elle s'avère *in fine* peu ordinaire tant elle propose à ses propriétaires des expériences visuelles, spatiales et tactiles riches et diverses. ■

1. Alison et Peter Smithson, « House in Soho, London », *Architectural Design*, décembre 1953, p. 342.

2. Alison et Peter Smithson, « The New Brutalism », *Architectural Design*, avril 1957, p. 113.

3. Le travail extraordinaire fait au sein de cette briqueterie d'art et de restauration a été filmé par Harun Farocki dans son édifiant documentaire de 2009, *Zum Vergleich*.



[Maître d'ouvrage : privé – Maîtrise d'œuvre : HBAAT (Heleen Hart, Mathieu Berteloot) – Maîtrise d'œuvre associée : J.-M. Becquart / économiste et BET TCE – Programme : maison familiale avec 4 chambres – Surfaces : 180 m² – Coût : 300 000 euros HT – Livraison : 2020]